

**Eléments de critique  
des présupposés philosophiques  
des partisans de la décroissance**

**Jean-Marie Harribey**

**2005**

**<http://harribey.u-bordeaux4.fr>**

# **Introduction : pas d'ambiguïtés sur la critique du développement capitaliste**

- **Insoutenabilité sociale et écologique du développement capitaliste.**
- **Refus du productivisme, de la non maîtrise du progrès technique.**
- **Prise en compte du temps long (Georgescu-Roegen, Passet) et de la finitude du monde.**
- **Nécessité de redéfinir le développement comme une véritable amélioration du bien-être de tous, aujourd'hui et demain, à partir d'une conception de la richesse fondée sur la valeur d'usage et non la valeur marchande.**
- **Se défaire de la croyance en une possible croissance économique éternelle : diminution des productions dévastatrices et promotion de celles de qualité et « économes ».**

# Les failles dans les théories des décroisseurs

Le décryptage qui suit se situe sur le plan théorique. Il ne met pas en cause l'engagement militant pour bâtir des alternatives concrètes, notamment au sein d'associations et ONG comme Les Amis de la Terre, Faucheurs volontaires, Greenpeace, Sortir du nucléaire, etc. Agir ne dispense pas de s'interroger.

- 1. Une pensée oscillant entre idéalisme, i.e. anti-matérialisme au sens philosophique, et naturalisme ?
- 2. Une pensée de type religieux ?
- 3. Une pensée individualiste ?

# **1. Une pensée oscillant entre idéalisme, i.e. anti-matérialisme au sens philosophique, et naturalisme ?**

- 1.1. Un anti-économisme frustré**
- 1.2. Une confusion entre économie et capitalisme  
(et marché, problème non traité ici)**
- 1.3. Une naturalisation des conditions sociales**

## 1.1. Un anti-économisme frustré

- **Tout raisonnement économique est jugé économiciste ; ainsi, tous les économistes sont mis dans le même sac et l'économie ne pourrait être différente de ce qu'elle est.**
- **L'économie serait une invention de l'Occident. Confusion entre l'acte de production (catégorie anthropologique) et ses conditions sociales de réalisation (catégorie historique) ; d'où négation de l'idée que toute société organise son économie, i.e. la production de ses conditions matérielles d'existence.**
- **Contradictions : l'économie non capitaliste est niée mais on vante les mérites de l'économie enchâssée dans le tissu social des sociétés traditionnelles ; l'économie doit être réencastrée dans le social (Polanyi) mais l'on doit « sortir de l'économie » ; la résolution de ces contradictions : sociétés traditionnelles = sans économie.**

## **1.2. Une confusion entre économie et capitalisme**

- Confusion entre croissance capitaliste et production. Peu ou pas de distinctions entre les types de production.**
- Confusion entre croissance et développement.**
- Les ambiguïtés du développement durable sont utilisées pour rejeter tout développement (Partant, Latouche) et pour se méfier de toute transformation des structures sociales : les sociétés sont-elles vouées à rester figées, conformément à un ordre immuable ? L'économie étant un impensé, la critique du capitalisme ne peut se faire alors qu'au nom du passé.**
- Confusion entre richesse et valeur et contresens sur la valeur-travail en refusant le fait que le travail, tout n'étant pas à l'origine de toute richesse, est seul créateur de valeur, au sens économique.**
- Confusion sur la notion de productivité.**

## 1.3. Une naturalisation des conditions sociales

- Pour le courant de l'écologie profonde (≠ de la décroissance ?), la Terre est un être vivant, une mère.
- La fertilité féminine est associée à la fertilité biologique. Eco-féminisme : les femmes sont les mieux à même de respecter la nature malmenée par le système patriarcal et d'aller vers la décroissance.
- Cette vision naturalise la position de dominé(e) et est à l'opposé de l'idée de genre qui vise à analyser les constructions socio-culturelles des rapports de sexe.
- Il y aurait une essence humaine dont la science et la modernité nous auraient dépossédés. Il y a un ordre naturel que la modernité aurait perturbé.
- Exception ou paradoxe par rapport à une pensée naturaliste : la technique est surdéterminante car elle est un fait social total (Ellul reprenant un concept de

## **2. Une pensée de type religieux ?**

**Une pensée de type religieux sans forcément adhérer à une religion**

- **2.1. Adhésion aux thèses de l'écologie profonde et biologisation de la société**
- **2.2. Valorisation des structures et normes traditionnelles**
- **2.3. Nécessité d'une conversion spirituelle**



## **2.1. Adhésion aux thèses de l'écologie profonde et biologisation de la société**

- Sacralisation de la Terre qui est un être vivant ressortissant à un ordre cosmique autonome et supérieur à l'espèce humaine (Leopold, Naess).**
- L'ordre social est biologisé (Goldsmith). La société est un corps biologique qui se décompose sous les coups de l'occidentalisation. Elle est rongée par le cancer de la modernité. Toutes les transformations des sociétés sont comparées à des maladies.**
- Retour à la thèse de Malthus concernant la démographie, voire à l'eugénisme de Carrel (Ehrlich, Naess, Jacaud)**
- Cette vision biologisante ne correspond-elle pas à une « rhétorique réactionnaire » (Hirschman) ou à une « pensée louche » (Bourdieu) ?**

## **2.2. Valorisation des structures et normes traditionnelles**

- Eloge des communautés traditionnelles sans voir les rapports de domination qui y existent. Relativisme culturel.**
- Eloge du retour à la terre : l'écologie ne peut être que rurale (Rabhi) ; l'homme est naturellement un chasseur-cueilleur détourné de l'ordre naturel hiérarchisé et stable (Goldsmith). Mythe d'une terre juste et nourricière.**
- La ville est le symptôme de la démesure de l'homme (Charbonneau).**
- Les institutions comme l'école et la médecine détruisent les processus conviviaux (Illich). L'homme est « dénaturé » et devient un rouage de la mégamachine.**
- La recherche d'un ordre supposé naturel rassurant n'est-elle pas la transposition des angoisses devant le tragique de l'existence (Rosset) ? Le refus de la finitude de l'Homme dans un univers qui apparaît comme infini conduit à se réfugier dans des arrièrmondes religieux (Di Méo).**

## **2.3. Nécessité d'une conversion spirituelle**

- La croyance s'étant déplacée du sacré vers la science, la sortie du système technicien ne peut se faire que par une conversion spirituelle (Ellul). Seule l'espérance peut fournir une réponse ; la critique de la modernité puise dans la Bible : tentative de synthétiser christianisme et anarchie (Ellul).**
- Ou bien alliance cosmique directe entre l'homme et la nature sans institution religieuse médiatrice.**
- Ou bien refus du darwinisme car il désacralise le cosmos.**
- Souvent, recours spirituel à la Terre érigée en quasi-divinité (Goldsmith, Rabhi, Ravignan).**

## **3. Une pensée individualiste ?**

- **3.1. Délégitimation du politique**
- **3.2. Refus de la laïcisation de la société**
- **3.3. Post-modernité ou pré-modernité ?**

## 3.1. Délégitimation du politique

- **Le retour du religieux va de pair avec la délégitimation du politique.**
- **Répudiation de l'espace politique comme lieu de médiation et de transformation au nom d'une radicalité libertaire ou religieuse (Charbonneau, Ellul).**
- **Partir des dimensions naturelles de l'être humain qui se situent au-dessus de la politique (Rabhi).**
- **Méfiance ou hostilité à l'égard de l'Etat-providence et de ses institutions.**
- **L'espace individuel est conçu comme le seul espace possible de transformation sociale : dépolitisation.**
- **Symptôme d'une crise du système politique, laquelle ouvre la porte à un espace individuel de transformation des comportements.**

## **3.2. Refus de la laïcisation de la société**

- **Sur quoi fonder l'écologie ? Sur la science ? Non, sur la foi (Goldsmith).**
- **Références à Gandhi, François d'Assise.**
- **Il s'agit de « réenchanter » le monde.**
- **Alors que la modernité avait laïcisé la société, confinant la religion à la sphère privée, le religieux est réintroduit dans l'ordre politique pour détruire celui-ci comme lieu de construction de la cohabitation entre les humains.**
- **A l'opposé d'une conception tendant à concilier écologie et politique (Gorz).**

### 3.3. De la post-modernité à la pré-modernité ?

- La coupable est la Raison qui a désacralisé, « désenchanté » le monde, confondue avec la rationalité capitaliste. La critique nécessaire de la Raison instrumentalisée tombe dans un relativisme qui met sur le même plan la science et la croyance. S'il existe des croyances au sein de la science (notamment en économie), la science possède des garde-fous (raison et vérification qui lui évitent de se perdre dans la crédulité (Morin).
- Le discours catastrophiste fédère toutes les angoisses. Comme l'angoisse de la mort imprègne la société, en abandonnant la Raison, la pensée ne peut qu'échouer dans la mystique religieuse.
- Le début de succès des thèses des décroisseurs est dû aux échecs des expériences du XX<sup>e</sup> siècle et notamment à la difficile prise en compte par le mouvement marxiste traditionnel de la dimension de l'écologie.
- Faut-il pour autant basculer de la post à la pré-modernité ?
- Le désenchantement doit-il conduire à un retour à la tradition, voire aux fondamentalismes ?

# Conclusion : quel humanisme ?

- **La prise en compte de l'écologie est un impératif.**
- **Son inscription dans le champ social et politique en est un autre. Abandon de l'idée qu'existe un ordre social naturel. La synthèse entre des revendications sociales et des préoccupations écologiques est à ce prix : l'écologie, nouvelle dimension du social.**
- **Ses fondements ne peuvent être que la raison raisonnable, la laïcité, l'égalité de droits, la démocratie.**
- **Ni nature objet (capitalisme productiviste), ni nature sujet (écologie profonde), mais nature comme projet puisque l'Homme porte seul la responsabilité de le penser (humanisme). Conception politique de l'écologie.**
- **« Sens tragique de notre finitude et de notre fragilité » (Castoriadis, Corcuff, Di Méo).**



# Sources

- ATTAC, *Le développement a-t-il un avenir ?*, Ed. Mille et une nuits, 2004.
- M. Bernard, V. Cheynet, B. Clémentin (coord.), *Objectif décroissance, Vers une société harmonieuse*, Paris, Ed. Parangon, 2003.
- C. Castoriadis, *Les carrefours du labyrinthe, I, II, III, IV, V, VI*, Seuil, Points, de 1978 à 1999.
- C. Di Méo, *La nébuleuse décroissante*, Manuscrit à paraître, 2005.
- J. Ellul, *Le système technicien*, 1954, Calmann Lévy, 1977.
- J. Ellul, *L'illusion politique*, 1965, Livre de poche, 1977.
- N. Georgescu-Roegen, *La décroissance*, Ed. Sang de la terre, 1995.
- E. Goldsmith, *Le Tao de l'écologie*, Ed. du Rocher, 2002.
- JM. Harribey, *L'économie économe*, L'Harmattan, 1997.
- J.M. Harribey, *La démence sénile du capital*, 2002, Ed. du Passant, 2004.
- J.M. Harribey, « Faut-il renoncer au développement ? », *Manière de voir, Le Monde diplomatique*, « Ecologie, le grand défi », n° 81, juin-juillet 2005, p. 76-81.
- A.O. Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Fayard, 1991.
- I. Illich, *La convivialité*, Seuil, 1973.
- S. Latouche, « Les mirages de l'occidentalisation du monde : En finir, une fois pour toutes, avec le développement », *Le Monde diplomatique*, mai 2001.
- S. Latouche, « Pour une société de décroissance », *Le Monde diplomatique*, novembre 2003.
- S. Latouche, « Et la décroissance sauvera le Sud... », *Le Monde diplomatique*, novembre 2004.
- E. Morin, *La méthode, I, 2, 3, 4, 5*, Seuil, de 1981 à 2001.
- R. Passet, *L'économie et le vivant*, 1979, Economica, 1996.
- P.A. Taguieff, *Le sens du progrès*, Flammarion, 2004.
- Revues : *La Décroissance* ; *L'Ecologiste* ; *Silence*.